

RIVAROL

1 RUE D'HAUTEVILLE  
75010 PARIS

Tel: 01 53 34 97 97  
2 MAI 2003

(Hebdo)  
SL -0028651877-

Argus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

## Je suis partout

Sous le titre « Les nouveaux possédés du terrorisme », *Le Figaro littéraire* a publié le 24 avril un long entretien agrémenté d'une photo très « romantique tourmenté » de Bernard-Henri Lévy qui vient de publier chez Grasset *Qui a tué Daniel Pearl ?* A la suite d'une longue enquête personnelle, BHL désigne l'assassin du journaliste américain d'origine juive, tué dans des conditions atroces. Il s'agirait d'Omar Scheikh, citoyen britannique agent des services secrets pakistanais et d'Al Qaida, que les autorités pakistanaises avaient d'ailleurs arrêté sans attendre les conseils



de l'ex-nouveau philosophe. L'époux d'Arielle Dombasle dénonce aussi les « dispositifs terroristes » qui se mettent en place au Pakistan, pays « autrement dangereux » que l'Irak de Saddam Hussain, « un effroyable tyran mais du siècle dernier » – dont la chute réjouit d'ailleurs BHL.

Dont une autre interview paraissait le même jour dans *Le Nouvel Observateur*. Le lendemain, il était la vedette du « Monde des livres » et de la (confidentielle) Chaîne-Sénat où il était reçu et interrogé par le PDG d'icelle Jean-Pierre Elkabbach, « pied-noir Beth-Din » comme Lévy lui-même tandis que *Le Point* publiait les bonnes feuilles de son opus. Rebclote le mardi 29 sur TF1 chez Poivre d'Arvor, émission « Vol de nuit » à 23 heures. Et rerebelote le lendemain 30 avril sur France 3, émission « Culture et dépendances » de Franz-Olivier Giesbert. Titre : « Ils font l'amour pas la guerre ».

L'ouvrage de BHL est sorti en librairie

le 29 avril. S'il n'était pas un best-seller après tant d'efforts médiatiques de son auteur, ce serait à désespérer !

### SÉGUIN : LE TOUT DE SON CRU

Outre les 600 pages de ses interminables *Mémoires* intitulés *Itinéraire dans la France d'en bas, d'en haut et d'ailleurs* (Seuil) et qui comportent un fort chapelet de vacheries tous azimuts (mais de préférence à destination de ses amis politiques), le « retraité » Philippe Séguin sait s'adapter au média qui l'interroge.

Ainsi fait-il dans le popu graveleux lors du portrait que lui consacre *Liberation* du 22 avril : « Je suis content. Je ne perds plus l'essentiel de mon temps. Je ne suis plus obligé d'écouter des conneries en souriant. Et surtout je n'ai plus l'impression d'être un domestique. »

C'est aimable pour ses électeurs lors des municipales de Paris mais ça n'est pas suffisant puisqu'il décrit ainsi son ordalie semblable à celle du « Christ qui monte au Golgotha en sachant ce qui l'attend » : « Cela m'a paru interminable, je m'emmerdais... Qu'est-ce que je m'emmerdais ».

Qu'il se rassure : si l'ancien maire d'Epinal n'a rien de christique, son mal-être se voyait comme le nez au milieu de la figure et ses publics ne s'em...nuyaient pas moins. Avec le résultat qu'on sait. Interrogé cette fois dans *Le Parisien* sur le revirement du gouvernement en ce qui concerne la réforme électorale, Séguin tranche : « C'est un épisode pitoyable, passons. » « Passons » donc sur sa propre aventure municipale parisienne, épisode également pitoyable.